

un meurtre, avait cédé à un sentiment de susceptibilité extrême sur le point d'honneur, à une aveugle affection pour une compagne qui avait toujours été digne de lui. Ce récit, fait avec un accent émouvant par une femme encore belle qui pleurait, avait vivement impressionné Richard Denison. Quoique sa profession même eût dû le mettre en garde contre ces précautions de langage, il était jeune, accessible à la pitié, et il avait oublié l'acte principal pour ne songer qu'aux circonstances qui le rendaient excusable.

Clara, quelques jours auparavant, eût été bien heureuse d'apprendre ce résultat; mais en ce moment, plus la réalisation de ses espérances lui semblait prochaine, plus son cœur se serrait, plus ses angoisses devenaient poignantes. Richard lui dit en lui prenant la main :

—Où, chère miss Clara, votre bonne mère a bien voulu me confier les douloureux événements qui ont déterminé votre famille à quitter la France. Je n'ignore pas qu'il existe dans votre pays natal certains préjugés contre ceux qui ont subi une peine légale; mais nous autres Anglais, et surtout Anglais des colonies, nous ne partageons pas ces préjugés. Votre père, bien qu'il ait agi peut-être avec trop de précipitation dans une circonstance ancienne déjà, n'a jamais cessé d'être un parfait gentleman. Quant à votre mère, qui a tant souffert et subi de rudes épreuves, je serais fier d'être son fils.

—Et moi, monsieur Denison, répliqua madame Brissot avec attendrissement, je serais pour vous une mère affectueuse et dévouée... Vous êtes le premier ami que nous ayons trouvé dans notre isolement, et Brissot éprouvera, j'en réponds, une joie extrême en apprenant... Mais, s'interrompit-elle, pour que vous deveniez notre fils en réalité, vous devez avant tout obtenir le consentement de Clara... Eh bien, qu'en penses-tu, ma chère ? Veux-tu que M. Denison soit uni à nous par des liens plus étroits que par le passé ? Il est inutile de dire que cela dépend de toi seule.

Madame Brissot, en parlant ainsi, avait un air dégagé et joyeux, car elle ne doutait pas, nous le savons, de la réponse favorable de sa fille. Aussi quel fut son étonnement quand Clara, se cachant le visage dans ses mains, se mit à sangloter sans répondre autrement !

Elle resta d'abord interdite à la vue de cette douleur que rien ne justifiait.

—Bon Dieu ! ma fille, qu'as-tu donc ? demanda-t-elle enfin.

—Miss Clara, reprit à son tour Denison, qui était devenu tout pâle, comment dois-je interpréter ces larmes ? N'avais-je pas quelques raisons d'espérer...

—Richard, et vous, ma bonne mère, ne m'interrogez pas, balbutia la pauvre enfant, mais ce mariage ne saurait maintenant s'accomplir.

Denison et madame Brissot se taisaient, cherchant à se rendre compte d'une détermination si subite et si peu attendue.

—Ceci est inconcevable ! s'écria madame Brissot : éfêchis donc, ma fille... que s'est-il passé depuis hier au soir ? Si j'ai bonne mémoire, tu montrais lors des dispositions bien différentes !

Je vous le répète, chère maman, ne m'interrogez pas, hier encore, il est vrai, je voyais avec plaisir

les assiduités de M. Denison, et je ne repoussais pas des espérances... Mais depuis il s'est produit un événement... oh ! épargnez-moi, car je souffre... je souffre bien !

Et Clara se renversa en arrière, à demie évanouie. Pendant que madame Brissot lui donnait des soins et lui adressait des paroles encourageantes, Richard disait en se frappant le front :

—Ce changement est sans doute l'œuvre de l'aventurier qui s'est arrêté ici hier au soir. J'avais bien sujet de craindre cet homme léger, habitué à se jouer des plus nobles sentiments, à traiter avec frivolité les choses les plus sérieuses, n'aimant et n'estimant que la richesse ! Ce matin, lorsqu'il a voulu étaler de nouveau devant moi ses audacieuses et désolantes théories, je les ai régutées avec l'indignation qu'elles méritaient. Il a voulu se venger de moi, sans doute, et m'atteindre dans ce que j'avais de plus cher au monde ; mais par quel art infernal a-t-il réussi ? quel mensonge, quel odieux moyen a-t-il employé pour changer le cœur de miss Clara ?

Richard, d'ordinaire si grave et si posé, s'exprimait avec une chaleur, une véhémence, une sensibilité qui prouvaient que chez lui la froideur était seulement une qualité apparente et, pour ainsi dire, de profession.

—Vous avez deviné juste, monsieur Denison, reprit madame Brissot ; c'est sans doute ce compatriote, auquel nous avons tous fait un accueil si amical, qui a troublé l'esprit de la chère petite. Tout à l'heure, en effet, Sémiramis l'accusait d'avoir fort tourmenté Clara et de l'avoir fait pleurer... Pour Dieu ! ma fille, que s'est-il passé entre toi et le vicomte de Martigny ? Parle avec franchise... tu ne dois rien cacher à ta mère... Oui, oui ce maudit vicomte est l'auteur de tout le mal ! un coureur d'aventures, un chercheur d'or, un chevalier d'industrie peut-être ! Que je suis désolée d'avoir donné une lettre de recommandation à un pareil... je gagerais qu'il n'est pas même vicomte !

Madame Brissot allait vite, comme on voit, dans sa désaffection. Clara répondit avec vivacité :

—Ne jugez pas trop sévèrement ce jeune homme, chère maman ; j'espère encore qu'il ne mérite pas la mauvaise opinion que vous avez de lui.

—Elle le défend ! Entendez-vous ? elle le défend ! s'écria Richard avec amertume ; ah ! je commence à entrevoir la vérité ; ce Français est jeune, de bonne mine ; il s'exprime avec cette gaieté qu'on prise si fort dans votre pays ; il a un titre, un beau nom (il le dit du moins) ; sans être riche encore, il possède un diamant d'un prix considérable pour lequel miss Clara s'est tant engouée qu'elle a voulu le garder la nuit dernière, afin de l'admirer à loisir... Les brillantes qualités de Martigny n'ont pas eu de peine à faire oublier un pauvre petit magistrat anglais, bien simple dans sa rude et honnête franchise... Oui, la comparaison a sans doute été écrasante pour moi, et miss Clara, avec une ingratitude dont on devait la croire incapable...

Les larmes lui venaient aux yeux ; il se leva et se mit à se promener dans la salle à grands pas.

—Vous êtes injuste à mon égard, monsieur Denison, dit Clara ; le ciel m'est témoin que vous êtes injuste ! Non, je ne vous ai pas trompé en vous montrant une préférence que vous méritiez si bien ;